HIPPOCRATE

Andrée Lebailly

Hippocrate

Il avait des yeux dorés, en harmonie avec les vagues frémissantes qui couraient sous le poil noisette de sa robe.

Il avait des petites oreilles délicates, des poses élégantes et l'air de mystère qui convient lorsque l'on veut séduire.

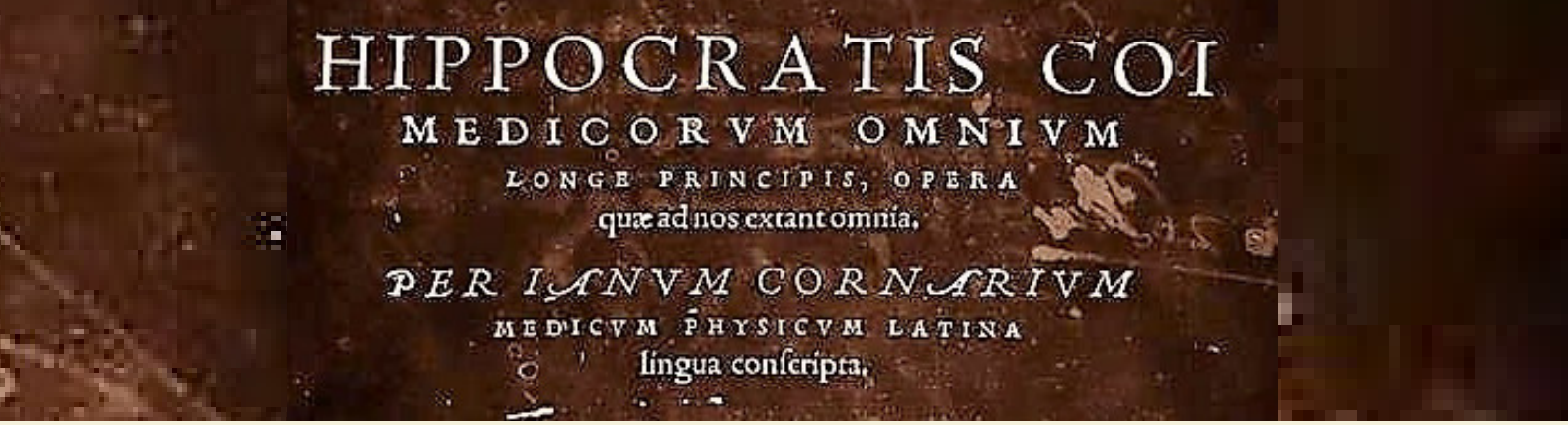
Or, séduire était le grand souhait d'Hippocrate : séduire à toute heure du jour, chaque jour de la semaine. Un souhait raisonnable, en vérité, pour un chat qui possédait apparemment tous les atouts de la séduction. Mais, Hippocrate avait une conception originale de la séduction ; il ne la concevait qu'associée à la franche gaieté, voire même à la bonhomie.

Hélas, Hippocrate était chat de librairie et tout le monde le prenait pour un intellectuel grave et sérieux parce qu'il faisait sa sieste sur « l'Hadrien » de Marguerite Yourcenar ou sur « La République » de Platon.

Hippocrate qui ignorait l'existence de cette méprise en supportait mal les effets et souffrait de solitude inexpliquée. Bien sûr, il avait, en certaines saisons, des relations avec les chattes du voisinage, cependant, ces relations parfois passionnées, parfois fugaces, parfois passionnées et fugaces à la fois et toujours purement charnelles ne lui suffisaient pas. Il voulait aussi conquérir un public, un public qu'il retrouverait chaque jour avec plaisir. Ce public il l'avait à portée de pattes puisqu'il serait constitué des clients de la librairie qui lui plaisaient infiniment à cause d'une certaine manière féline qui leur était propre de se couler silencieusement entre les rayons.

Il était donc de première importance pour Hippocrate de comprendre pourquoi on le regardait toujours avec déférence sans oser le déranger ou lui adresser la parole alors même qu'il exposait aux yeux de tous son indéniable beauté.
– « Son évidente disponibilité » – pensait plutôt Hippocrate poursuivant le malentendu.

Hippocrate se mit donc à réfléchir très sérieusement à ce problème de relations.



Il était persévérant et il arriva tout seul à comprendre que dans les moments où il attendait un témoignage de familiarité, dans ces moments précis où il croyait que le client ou la cliente se déciderait enfin à grattouiller le poil soyeux et chaud de son ventre rebondi, l'autre le croyait au contraire isolé dans une réflexion toute intellectuelle, emplie de sagesse, de culture et de philosophie et conforme à son environnement.

Il comprit aussi que lorsque les clients lisaient sur son collier le nom d'un médecin grec de l'antiquité, ils lui attribuaient d'office une personnalité austère.

Pour en arriver à cette dernière conclusion, Hippocrate avait dû, bien sûr, suivre quelques études, assez en tout cas pour apprendre qui était l'autre Hippocrate. Il avait trouvé la tâche un peu fastidieuse mais moins déplaisante que la déduction qu'il en avait tirée. Cependant, son désir de plaire était si grand qu'il s'obstina dans son enquête jusqu'à découvrir qui étaient Marguerite Yourcenar et Platon. Il se félicita, finalement, de tous ses efforts puisqu'il voyait clairement maintenant les désavantages de sa situation.

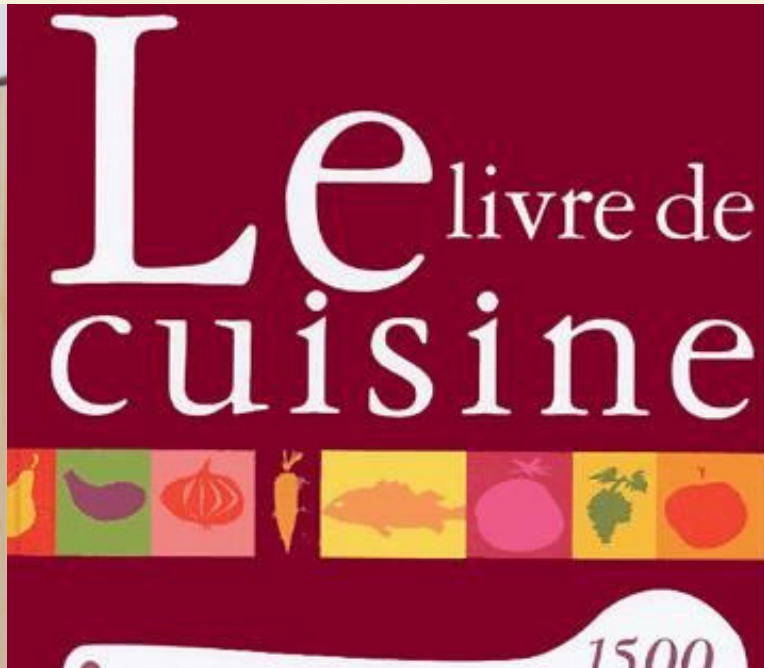
Il n'était guère optimiste sur les possibilités de convaincre les propriétaires de «Poètes dans la tempête» (c'était le nom de sa librairie)... de remplacer sur son collier le nom d'Hippocrate par celui de Minou qui était le nom de son choix. Il savait aussi - et depuis son plus jeune âge - qu'il ne pouvait compter, pour faire du charme et convaincre les hommes, sur le son mélodieux de sa voix : il avait été adopté par la librairie pour sa qualité imposée de « Chat Silencieux ». Sa mère - elle-même chatte de bibliothèque - lui avait inculqué cette qualité dès la corbeille avec la plus grande fermeté.

Il n'en demeurait pas moins qu'il aurait parfois aimé feuler en public à mufle que veux-tu quelque populaire complainte de clair de lune toute droite issue du répertoire de chat de gouttière que sa grand-mère connaissait par cœur. Mais mieux valait ne pas y penser !...

Il lui était également interdit de se promener dans les allées en se frottant aux jambes des clients ou de se mouvoir avec trop d'agitation entre les piles de livres qui menaçaient toujours de s'écrouler. Alors, il décida qu'il pouvait au moins changer de rayon et abandonner Yourcenar et Platon. Il le fit à regret car ces auteurs avaient une place de choix près d'une vitrine ensoleillée.

La librairie « Poètes dans la tempête » se targuait d'être une grande librairie littéraire, mais, il faut bien vivre et, par réalisme, on avait emménagé au sous-sol les rayons dits « utilitaires ». On y accédait soit par l'escalier qui partait du rez-de-chaussée soit directement par une porte donnant sur une petite rue discrète. Hippocrate, toujours ferme dans ses résolutions, descendit donc l'escalier pour s'installer au rayon des livres de recettes de cuisine.

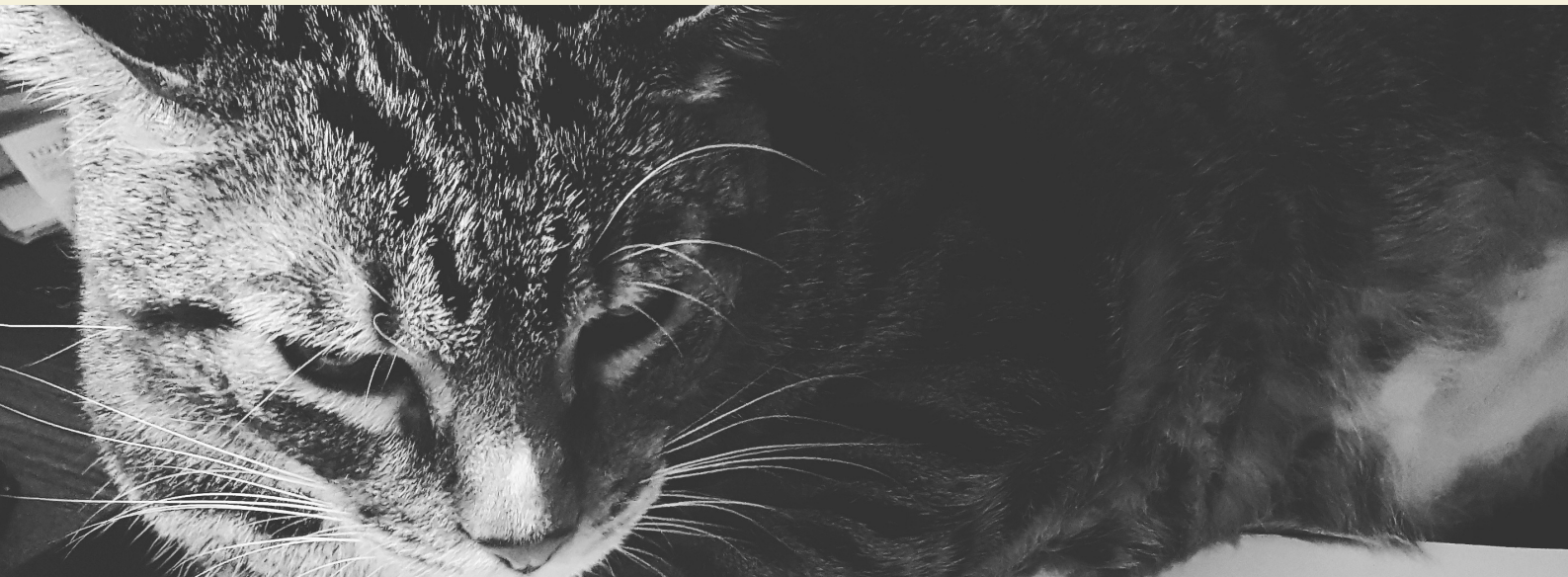
Malheureusement, il n'obtint pas de ce changement l'amélioration de vie qu'il en escomptait.



Il retrouva dans la clientèle, pour moitié, des visages connus qui fréquentaient aussi Yourcenar et Platon et qui le regardaient d'un air surpris et vaguement déçu puis passaient leur chemin sans lui manifester la moindre sympathie, et pour l'autre moitié : des visages de ménagères averties dont le regard inquisiteur parcouraient en urgence des pages de livre feuilletées avec dextérité.
Ces femmes toujours pressées n'avaient pas le temps ni l'intention de s'occuper d'Hippocrate et si par malheur un poil de chat venait à se glisser dans un des livres qu'elles consultaient, cette modeste intrusion entre les ragoûts et les ratatouilles de papier devenait une menace pour les sauces faites à la maison. Hippocrate se voyait alors repoussé d'un geste efficace mais machinal ni plus ni moins malveillant que le geste distrait destiné à écarter une petite mouche de l'espèce humaine.

Sa vanité souffrit beaucoup de cette période dont il parla par la suite comme de son « triste stage-cuisine ».

Humilié, il essaya le rayon d'à côté qui était celui des jardiniers ; cette période devint dans son esprit : le stage-jardin. Un stage horrible, car pour la première fois de sa vie, il rencontra la haine, la haine des chats ! Elle unissait trois jardiniers de la ville qui venaient à la librairie respectivement le mardi, le jeudi et le vendredi matin et ces jours-là, chaque semaine, le pauvre Hippocrate était transpercé par des regards noirs à vous glacer le sang.
C'en était trop ! Hippocrate fit une dépression.



Un jour, au coeur de la dépression, un rayon de soleil matinal qui descendait l'escalier réussit à réchauffer chez lui un instinct de survie. Il remonta lourdement au rez-de-chaussée et se traîna vers son ancienne vitrine pour s'installer à nouveau entre Yourcenar et Platon puisque aussi bien il devait rester incompris du reste du monde.

Au même moment, entra dans la librairie un triste médecin anesthésiste napolitain qui avait perdu le goût de vivre à force de se mouvoir - à la maison comme à l'hôpital - dans des milieux trop cliniquement corrects. Il regarda Hippocrate par hasard et Hippocrate croisa son regard sans s'y attacher.

Dans ce bref instant pourtant, le médecin repéra dans les yeux du chat, un ennui qui ressemblait tellement au sien que, mû par un vieux réflexe venu sans doute du temps où il courait gamin débraillé dans les champs - bien des années avant la rencontre avec sa femme si belle et si soigneuse - il fit quelque chose qui le surprit. Il grattouilla le poil soyeux du ventre rebondi d'Hippocrate. Tout de suite après ce geste spontané, il remarqua le nom inscrit sur le collier du chat et ce nom surprenant lui sembla un clin d'œil goguenard et encourageant qui lui était personnellement destiné.

De son côté, Hippocrate était paniqué. Il s'était si peu préparé à cet événement tant espéré qu'il n'avait pas eu le temps de l'apprécier. Il se roula sur le dos : « Au secours docteur, ne partez pas ! Ne partez pas ! Au secours ! ». Le médecin se mit à rire. C'était la première fois qu'il riait depuis plus d'un an. Il renouvela son geste puis tapota la tête du chat, l'enveloppant entièrement dans sa grande main : « Alors Hippo, on aime bien les caresses ? »

« Hippo ! » Mais oui, pourquoi pas Hippo ? C'était un nom bien plus amusant qu'Hippocrate!.. Hippo était heureux et il le montra par toutes sortes d'effusions qui durèrent si longtemps que le médecin se crut obligé d'acheter une carte du ciel en carton et de commander un livre qu'il savait absent des rayons. « Revenez demain, lui dit la vendeuse, nous l'aurons en magasin ». Mais en disant cela, elle pensait qu'elle allait sans doute faire une démarche pour rien car elle savait reconnaître depuis longtemps le client timide qui avait besoin d'un prétexte pour quitter les lieux.

Le lendemain, le médecin était au rendez-vous. Il prit le livre commandé et dans les jours qui suivirent, il acheta petit à petit tous les livres de Yourcenar ; « La République » de Platon ; les œuvres de Sophocle ; de Shakespeare et d'Aristophane.

Il n'avait pas besoin de ces livres, il les avait tous lus mais il était riche et toujours aussi timide alors il recommençait sa bibliothèque à zéro pour rendre chaque jour visite à Hippo. Un si bon client, on ne pouvait le contrarier et on acceptait ses jeux enfantins avec le chat, même s'ils étaient peu conformes à l'esprit du lieu.

Les autres clients finirent par s'apercevoir de la nature affectueuse et cabotine du chat. Même les enfants maintenant l'approchaient ; ils n'osaient pas encore lui tirer la queue ou les moustaches mais les plus audacieux lui caressaient la nuque, lui soufflaient dans le museau et gazouillaient «Minou, Minou... Oh le beau Minou !»

Et Hippocrate qui, comme tous les chats se méfiait tout de même un peu des enfants... Hippocrate était au comble du bonheur !

Andrée Lebailly

SPM 3A
Aide aux Animaux